

La mission

J'ai accepté pour mission d'espionner un centre de recherche. Je ne fais jamais ça mais là, il paraît que je suis le seul à pouvoir le faire, c'est pourquoi on m'a confié la mission. Je me suis mis d'accord avec mes interlocuteurs : ils vont m'envoyer un gadget formidable pour m'aider à m'introduire dans le centre.

Je suis allongé sur le dos dans l'herbe, non loin du centre que je dois espionner, et j'attends. Entrer à l'intérieur de ce truc me paraît impossible. En plus, je ne connais pas le plan intérieur, comment vais-je faire pour trouver des renseignements là-dedans ? Je vois passer un hélicoptère. C'est l'hélicoptère jaune de l'hôpital. Il se dirige vers l'hôpital, mais voilà qu'il ralentit en ce cabrant et légèrement. Il décrit un arc de cercle serré, revient au-dessus de moi et se met en vol stationnaire. Je me dis : oh non ! il ne va pas venir atterrir juste à côté de moi ! ça voudrait dire que je suis repéré !

Un objet se détache de l'hélicoptère ; un parachute se déploie et à mesure qu'il descend je distingue une silhouette humaine assise sur un fauteuil. Arrivé plus près, ça s'avère beaucoup plus petit qu'un homme. C'est une sorte de robot métallique avec une tête ovoïde et un corps très stylisé, un peu comme ces bonhommes en bois dont se servent les dessinateurs pour avoir en vue les proportions de la forme humaine. Je le touche et voilà qu'il fait un petit saut de côté et il se transforme en tonneau de Perrier. Un petit tonneau de métal d'à peine 5 cm de haut. Je me dis que cet instrument est remarquable et ça va effectivement m'aider. Par exemple, en petit tonneau, je peux l'envoyer rouler sous une porte pour aller explorer de l'autre côté où il se changera à nouveau en robot humain. Et puis je me dis à nouveau que même avec cet objet, je n'y arriverai jamais. Un instant, je caresse l'idée de revenir en mentant, en disant que j'ai essayé et que je n'ai rien trouvé, mais sans essayer du tout, en restant tranquillement allongé dans l'herbe, là où je suis. C'est risqué aussi. Ne vont-ils pas s'en apercevoir ? Mais si j'y vais et je risque d'être pris, fait prisonnier et peut-être torturé pour que j'avoue qui sont mes patrons et quelle est ma mission. Alors je me réveille

J'étais hier en consultation endocrino où on m'a parlé d'un possible cancer de la thyroïde encore actif, et non complètement nécrosé comme on me l'avait dit auparavant. Ce n'est pas sans me préoccuper. J'avais été impressionné par l'hélicoptère jaune au repos devant l'hôpital. L'environnement de mon rêve me rappelle celui de l'hôpital.

Je fais de l'hôpital un centre de recherche qu'il faut aller espionner. En fait ce sont eux qui m'espionnent, c'est-à-dire qui cherchent à savoir ce qui se trame dans mon corps à coups d'analyses de sang, de scanners et d'échographies. Évidemment que c'est pour savoir comment me soigner. Il n'empêche, ce qu'ils découvrent a des chances d'être menaçant.

Mon rêve tente de reprendre le dessus en inversant la donne : C'est à moi d'aller les espionner, ou d'espionner moi-même mon corps.

Ceci rentre en résonnance avec le fait que moi, j'explore l'inconscient, et pour ça, j'ai déjà les outils. C'est le rêve. Mais je résiste autant que s'il s'agissait d'un être extérieur à moi et dangereux. Ce qu'ils risquent de trouver dans mon corps est réellement dangereux ; ça, je le sais. Ce qui est dans l'inconscient ne l'est que du fait que j'imagine. Mais ça se condense et la réalité vient faire prétexte à l'imaginaire.

Je ne tiens pas à être repéré ! La pantomime de l'hélicoptère ressemble à la surveillance du surmoi, qui passe à côté sans me voir, puis revient ! bien sûr, c'est moi qui lui fais jouer cette partition : d'abord l'espoir qu'il passe sans me voir, et puis non, il revient droit au-dessus. C'est autant le scanner, dont j'aimerais qu'il ne voie pas de sales choses en moi, que mon

sentiment de culpabilité, en moi depuis ma naissance, reprenant le regard réprobateur de ma mère pour avoir fait de sales choses, par exemple salit mes couches. Et le regard réprobateur de mon père, pour lui avoir piqué sa meuf. Ça, ce n'est pas dans ce rêve-là, mais ça l'était dans tellement de rêves précédents que je ne peux m'empêcher d'associer.

Quelque part, les médecins aussi me mettent au monde, puisqu'ils contribuent à me garder en vie. Du coup, leur rôle de surveillance vient se condenser avec celui exercé par mes parents.

Or, cet appareil de surveillance me délivre une aide. Une mécanique hybride entre l'automate et le sujet humain. C'est petit : de la taille d'un bébé, et c'est d'ailleurs « mis bas » par l'hélicoptère, qui est donc quelque chose comme ma mère. Ce pourrait être un avatar de moi ; par ailleurs, il me prolonge en facilitant mes explorations, ce pourrait être mon enfant.

Récemment, les oncologues m'ont encore exhorté à boire beaucoup. Je bois essentiellement de l'eau pétillante, ça passe mieux que la plate et même que le Bordeaux. Je ne touche pas à la Perrier. Mon rêve dit lui-même qu'il fait un pas de côté, à effet de censure. Mais quel besoin de censurer une marque d'eau pétillante ? parce que le père y est ? ça me paraît un peu tiré par les cheveux lacanoïdes, mais enfin, pourquoi pas, puisqu'il s'agit d'un avatar du surmoi. L'injonction à boire reste une injonction surmoïque menaçante du type, je laisse parler le sous texte : si tu veux rester en vie, tu bois ! d'un autre côté, en réalité, je bois de la Salvatat. Chaque fois que je pense à cette source, me vient l'expression : « quelle salve t'as ! », faisant consciemment référence à une éjaculation. C'est peut-être ce que la censure a tenté de voiler sous le Perrier. M'enfin, puisque c'est une expression qui me vient consciemment ?

Ce qui est à censurer c'est que le résultat de l'éjaculation peut être un bébé. D'ailleurs l'hélicoptère est jaune, ce qui rappelle le pipi, le liquide fécondateur dans l'idée des enfants qui ignorent l'existence du sperme. Ça m'amène à comprendre pourquoi l'hélicoptère se cabre avant d'entamer son demi-tour : c'est une érection dont le produit m'est aussitôt livré, dans un raccourci temporel saisissant.

La mission de l'hydratation rejoint celle de l'exploration (de l'espionnage) : me garder en vie c'est-à-dire me mettre au monde. J'ai été mis au monde comme un pantin, une marionnette. A moi maintenant de l'animer comme je l'entends, en me scrutant moi-même, voire de me soustraire carrément aux injonctions de la puissance parentale et médicale.

Inversion de position, je transforme cette surveillance potable en moyen d'exploration, pour aller voir ce qui est interdit, en passant sous la porte. C'est aussi glisser mon objet dans la fente pour me faire valoir comme sujet qui a rempli sa mission : prouver qu'il n'a pas failli, qu'il a bu et qu'il a vu. Bref, prouver, encore une fois, que j'ai un phallus - petit tonneau où le père-y-est. Cet épisode est une des multiples mises en scène du « être et avoir » en même temps. Je l'ai, le tonneau de Perrier, je le suis, le robot bébé. Tenir la gageure d'avoir de l'eau, c'est être, c'est vivre.

C'est percer le mystère de l'inconscient (le centre de recherches), qui rejoint celui de mon origine.

Qu'ai-je vu sous la porte ? Juste ce que je viens de voir, ma propre fécondation par l'hélicoptère, à la fois père et mère, phallus et ventre. La scène primitive. Couché dans l'herbe, je suis en effet comme un enfant couché dans son berceau, qui voit néanmoins ce qui se passe au-dessus de lui, dans le lit des parents. En réalité ou en rêve ? peu importe.

Les éléments de ma vie actuelle suffiraient éventuellement à expliquer ce rêve. L'hélicoptère, l'hôpital centre de recherches, mais échouent à clarifier tout le reste : le sentiment de culpabilité, le robot humanoïde, la mission.

Finalement, je me fais la même réflexion que dans la vie éveillée : pourquoi aller vers une femme, explorer le mystère du sexe féminin, si c'est prendre le risque d'être surpris par le surmoi ? Autant rester dans la retraite que j'ai décidée sur ce plan-là, allongé dans l'herbe à ne rien faire. Mes souvenirs de cohabitation avec une femme, mon inconscient les assimile à une

prison où l'on me torture. Il faudrait qu'on me torture pour que j'avoue qu'avec ma mère en cohabitation, en effet, ça ne se passait pas si bien que ça. Ou trop bien, puisque je viens de me féconder moi-même.

Le surmoi est donc double et contradictoire : il faut y aller, vers une femme, pour être un homme. De même qu'il faut boire, pour rester en vie, il faut y aller, pour explorer ce centre de recherche, l'inconscient, mais je risque d'y rencontrer les pensées qui font du sexe féminin une castration et de ma mère une partenaire.

Le tonneau de Perrier pourrait être assimilé à une grenade qui, une fois dans la fente, va tout faire péter. C'est autant un orgasme qu'une naissance : de l'autre côté, le phallus se transforme à nouveau en petit robot humanoïde capable de partir explorer le monde.

19 novembre 2021